



FRANCIS
GILLETTE

Email Baril

LE DENTIFRICE PRODUIT DE BEAUTÉ
PARIS

LE GRAND POUCKET

Conte en 3 actes de Claude-André PUGET

Mise en scène et décors de Gaston BATY

Costumes de Marie-Hélène DASTÉ

Décors exécutés par DECANDT

Ce spectacle est présenté par
les Galas KARSENTY



Administrateur : Robert KARSENTY

Régisseur général : Lucien GIGOT

Régisseur de scène : Aug.-Henri DARGELS

Chef-Électricien : Roland MAILLER



La beauté d'un drame est comme l'éclair, magnifique et brève. Depuis le jour où le premier cerveau reçoit le germe fécond jusqu'à l'heure où le rideau se lève, que de méditations, de recherches, d'efforts — et de combien de gens ! Rien n'en restera. Mélancolie des décors poussiéreux. des costumes fanés, des textes morts.

Ainsi l'arbre naît lentement d'une petite graine. Opiniâtre, de saison en saison, il hausse davantage sa tête vers le soleil, pousse plus loin ses racines vers les eaux obscures. A force de résister à l'ardeur des canicules, aux tempêtes des automnes, à la neige et à la gelée, il mérite de venir réchauffer et illuminer nos foyers. Quelques instants, sa flamme danse ; sa brève esquisse un monde rougeoyant qui fait rêver les hommes. Puis le vent disperse sa cendre. Mais pour nous, mes camarades, il est bon d'imaginer ceci : l'arbre — qui sait ? — ne s'est patiemment appliqué à vivre que dans l'attente de cette minute où sa flamme devait danser.

GASTON BATY



M. Gaston BATY



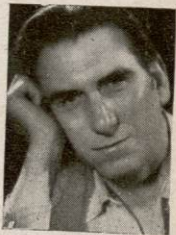
Mlle Lucy LÉGER



M. Claude-André PUGET



Georges ROLLIN



M. Alexandre RIGNAULT

Photos Harcourt

LE PETIT POU CET

... “ Le petit Poucet estant donc chargé de toutes les richesses de l'Ogre, s'en revint au logis de son père, où il fut receu avec bien de la joye.

Il y a bien des gens qui ne demeurent pas d'accord de cette dernière circonstance, et qui prétendent que le petit Poucet n'a jamais fait ce vol à l'Ogre ; qu'à la vérité, il n'avoit pas fait conscience de luy prendre ses bottes de sept lieues parce qu'il ne s'en servoit que pour courir après les petit enfans. Ces gens-là asseurent le sçavoir de bonne part, et même pour avoir bû et mangé dans la maison du bûcheron. Ils asseurent que lorsque le petit Poucet eut chaussé les bottes de l'Ogre, il s'en alla à la Cour ” ...

Charles PERRAULT

Et voici peut-être ce qui arriva...

LE GRAND POUCKET



Distribution par ordre d'entrée en scène :

<i>Hortoles</i>	Albert THERVAL
<i>Janelle</i>	Claire MURIEL
<i>Martoune</i>	Marguerite COUTAN-LAMBERT
<i>Le Berger</i>	Pierre MONTAIGNE
<i>Mme Corneille</i>	Jeanne PEREZ
(qu'elle a créé à Paris)	
<i>Boas</i>	Jacques SAPIN
<i>Le petit François</i>	Gérard SIMIER
<i>Bellegueule</i>	Pierre LENOIR
<i>La mère</i>	
<i>du petit François.</i>	Danièle DELPEUCH
<i>Poucet</i>	Georges ROLLIN
(qu'il a créé à Paris)	
<i>Grive</i>	Marie-Thérèse MOISSEL
(qu'elle a créé à Paris)	
<i>L'Ogre</i>	Alexandre RIGNAULT
(qu'il a créé à Paris)	
<i>Rolande de Racoval...</i>	Lucy LEGER
(qu'elle a créé à Paris)	
et les 7 petits enfants...	

Un seul entr'acte de 20 minutes environ
entre le 1^{er} et le 2^e acte

LES PLUS BEAUX PORTRAITS

PARIS
49, AV. D'ENNA

Studio Harcourt

TÉL.
FLÈRE 93-60

IL y a des miracles dans tous les contes de fées. ... Ces miracles sont en conflit les uns avec les autres, les bons avec les mauvais. Ce n'est que lorsqu'ils cessent, que le prince et la princesse se retrouvent homme et femme, que le conteur ose déclarer : " Et ils vécurent heureux à tout jamais ". L'auteur laisse rarement deviner que de nouveaux miracles viendront les aider dans l'avenir. Cependant les miracles, les sortilèges, les charmes, n'ont pas été ajoutés dans le récit pour l'enjoliver sans raison : ils font partie de la conclusion. Un mauvais sort est conjuré par l'accomplissement de certaines tâches, en général impossibles de mener à bien, comme de transporter de l'eau dans une passoire : on n'y arrive que grâce à des esprits bienveillants qui interviennent dans les luttes solitaires des humains. Et les plus beaux ensorcellements, les charmes les plus heureux prennent fin lorsqu'ils ont rempli leur but. L'un des trois frères manque l'occasion offerte, parce qu'il ne reconnaît pas une fée dans la mendicante au bord du chemin ; le second parce que dans la hâte d'aller à ses affaires il

n'a pas pris le temps de la regarder ; et le troisième, le privilégié, la reconnaît, la sert et reçoit ses faveurs ; mais lui aussi perdrait sa récompense *s'il manquait de sagesse pour se l'assimiler*. Lorsqu'il quitte l'endroit enchanté, emportant avec lui cette récompense, il lui est interdit de ce se retourner, il ne doit prendre avec lui que ce qu'il a eu lui-même, c'est-à-dire *ce qu'il est devenu*. Sans regarder en arrière, il lui faut aller tout droit vers le monde qu'il trouvera, *quel qu'il soit*. Ensuite le conteur hasarde une fin optimiste qui a son ironie ; il nous ramène sur terre. " Et ils vécurent heureux à tout jamais ". En vérité, c'est le début d'une nouvelle histoire en même temps que la fin de l'ancienne. C'est la clef qui sert à nous transporter d'un monde à l'autre. C'est un nouveau chapitre de leur vie qui commence. Ils y joindront l'imagination à l'expérience, l'illusion à la nécessité. Mais ils n'en seront, ils n'en deviendront capables que grâce à l'enseignement du merveilleux, *que grâce à celui de la souffrance*.

FONTAINE.

“LE GRAND POUCKET”



« Je m'excuse : il y a toujours quelque chose de provocant à voir un auteur expliquer l'un de ses ouvrages — à tout le moins y jeter un jour qu'il prétend que les autres n'ont pas aperçu. Cependant, la presse allemande, d'expression française, qui fleurissait à Paris au moment de la création de cette pièce — encore que fort laudative dans son ensemble — témoigna, hors quelques exceptions, d'une telle incompréhension à l'égard du thème que j'avais essayé de traiter qu'il me faut bien ici en dire quelques mots.

« J'étais, un jour, dans le salon d'attente d'un médecin et, au hasard des brochures éparses sur la table, j'avais pris pour le feuilleter un numéro des *Annales* où je tombai brusquement sur les extraits des *Mémoires* de Kubelik, le grand violoniste. Le nom de Kubelik avait comme bercé mon enfance. Ma mère m'avait souvent raconté les triomphes indescriptibles qui accueillirent l'apparition sur la scène de ce prodige de douze ans, le délire qui, pendant les trois ou quatre années qui suivirent cette révélation, s'emparait des spectateurs à l'issue des concerts, et le fol enthousiasme qui poussait nombre d'entre eux, pour rendre hommage à leur jeune divinité, à dételer les chevaux de sa voiture, à prendre la place de ceux-ci dans les brancards, et à traîner l'idole jusqu'au seuil de son hôtel. Mais lorsque je demandai, enfant, qui aime les histoires et qui veut toujours qu'elles continuent, ce qu'était devenu le virtuose et pourquoi

l'on n'entendait plus parler de lui, ma mère ne savait que me répondre : « Il avait disparu... Il vivait en Amérique... Il était peut-être mort... » Voilà ! tout ce que j'avais jamais pu en tirer.

C'est dire si je me jetais sur ces *Mémoires*. Et j'y appris, avec une certaine stupéfaction, que le violoniste, à mesure qu'il avançait en âge, avait connu des succès de moins en moins retentissants, de moins en moins nombreux, puis la désaffection du public et la rareté des engagements, et enfin, qu'à l'heure où il publiait ses souvenirs (il avait trente-cinq ou quarante ans), il gagnait péniblement sa vie dans un orchestre de brasserie. Que s'était-il passé ? L'histoire la plus simple du monde : la facilité de ses premières victoires lui avaient corrompu l'âme et faussé la vue ; il s'en était contenté, il n'était pas allé au delà.

Or, rappelez-vous : c'est l'histoire du "*Petit Poucet*" telle que Perrault l'esquissai à la fin de son conte. Que trouve-t-il à faire, cet enfant trop précocé, ce petit être de génie, cet esprit d'audace, ce découvreur de chemins, cet adversaire minuscule et triomphant d'un monstre, dès qu'il est en possession des bottes de sept lieues et de la facilité qu'elles lui donnent ? Il devient le courrier du roi, et un parfait courtisan. Il a perdu son âme.

Le drame, que lui réserve alors la vie pour l'en châtier, je me suis plu à l'imaginer et à l'écrire. Il n'y faut voir rien d'autre, sinon à la lumière de certains événements dont nous saignons encore, que l'histoire d'un pays peut ressembler à celle des individus, et que, pour lui comme pour eux, seul compte « Le chant profond ».

Claude-André PUGET.

bravo Cadoricin!



Malgré les difficultés actuelles, les produits CADORICIN sont encore les dignes successeurs des célèbres Shampoings-Traitements, et la marque CADORICIN est toujours, pour vous, Madame, une garantie d'éclat et de beauté de la chevelure.

CADORICIN

18, RUE DE LA PAIX · PARIS

NOTRE DERNIER GALA DE LA SAISON :

LE GRAND POUCKET

Conte en 3 actes de
CLAUDE-ANDRÉ PUGET
dans la mise en scène de
GASTON BATY

avec le concours de

GEORGES ROLLIN
dans le rôle de *Poucet* qu'il a créé

LUCY LEGER
dans le rôle de *Rolande* qu'elle a créé

et

ALEXANDRE RIGNAULT
dans le rôle de *l'Ogre* qu'il a créé

bravo Cadoricin,



Malgré les difficultés actuelles, les produits CADORICIN sont encore les dignes successeurs des célèbres Shampoings-Traitements, et la marque CADORICIN est toujours, pour vous, Madame, une garantie d'éclat et de beauté de la chevelure.

CADORICIN

18, RUE DE LA PAIX · PARIS

GALAS
KARSENTY

SAISON 1946